



HAL
open science

Paroles de chercheur : Thomas Mohnike

Thomas Mohnike

► **To cite this version:**

| Thomas Mohnike. Paroles de chercheur : Thomas Mohnike. 2022. hal-03700157

HAL Id: hal-03700157

<https://hal.science/hal-03700157>

Submitted on 20 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paroles de chercheur : Thomas Mohnike

PAR CHRISTOPHE DIDIER · PUBLIÉ 13/06/2022 · MIS À JOUR 10/06/2022



Parole de chercheurs >>> Thomas Mohnike

En quelques mots, pourriez-vous vous présenter ?

Chercheur et enseignant toujours un peu trop curieux, je travaille sur l'histoire culturelle et littéraire de l'Europe du Nord dans ses contextes européens. J'ai la chance de pouvoir le faire depuis quinze ans, d'abord en tant qu'ATER, puis maître de conférences et enfin, depuis 2017, professeur en études scandinaves à l'Université de Strasbourg. Né dans un pays qui n'existe plus – la RDA, j'ai fait des études à Charleston, S. C., Kiel, Uppsala, Berlin et Freiburg pour enfin découvrir la France et le français ici à Strasbourg.

Mon cœur bat pour le Grand Nord, mais je suis heureux de pouvoir le faire vivre et connaître ici dans la ville, dans la région transfrontalière avec les collaborations intensives qui ont pu être

établies avec Freiburg et Bâle, au sein de l'Association pour les études nordiques (francophone) que nous avons pu créer, et avec de multiples projets de collaborations. Depuis 2016, nous organisons chaque année à la Bnu des colloques internationaux qui font découvrir le Nord aux Strasbourgeois – et Strasbourg aux nordiques. Enfin, cela m'a fait énormément de plaisir de découvrir que le Grand Nord, que j'avais pensé avoir quitté en arrivant ici, se trouve aussi en partie depuis des années à Strasbourg : dans les magnifiques fonds des bibliothèques universitaires et de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg.



*Un des colloques internationaux organisé à la BNU et à
l'université*

Quelle est votre fréquentation des bibliothèques et quelle place occupe la documentation dans vos recherches ?

Je ne suis jamais assez dans les bibliothèques. Les bibliothèques, ce sont les laboratoires des sciences humaines – surtout celles qui s'intéressent à l'histoire, car c'est ici que nous pouvons faire nos recherches, nos expériences, nos découvertes. Sans un fonds historique bien développé, la recherche dans mon domaine est impossible. Comment pouvoir comprendre

l'évolution, le changement, les restructurations du savoir et des formes narratives sans pouvoir accéder aux livres, revues, objets qui en sont les témoins historiques ?

En raison de ma curiosité, mes recherches m'amènent souvent dans des régions que Franco Moretti a appelé « the big unread », le grand non lu, donc ce qui n'est souvent pas lu par les historiens de la littérature et qui est rarement enseigné dans les cours. À travers ces livres non canonisés, il est possible de développer de nouvelles perspectives passionnantes concernant les histoires culturelles et littéraires. Une bibliothèque comme la Bnu, avec ses trésors, offre des voies multiples dans les savoirs des époques passées, qui peuvent nous éclairer, parfois de façon surprenante, sur notre vie actuelle – et sur le fait que bien des choses que nous considérons comme normales ne sont que le fruit des efforts des acteurs historiques.

L'un des grands défis de notre temps est lié à la fin des « galaxies de Gutenberg » (Marshall McLuhan), en raison de la révolution médiatique que nous vivons aujourd'hui. Les livres manuscrits et imprimés ne vont pas perdre d'importance, mais leur place dans le système médiatique change profondément. Cela a un impact sur l'enseignement et la recherche : comment transmettre aux étudiants un savoir sur le fonctionnement des systèmes médiatiques avant l'ère numérique ? Travailler en séminaire avec eux à la bibliothèque est une solution de compromis intéressante. Autre question qui se pose : quelles nouvelles méthodes utiliser et développer pour nous approcher, avec le soutien du numérique, du savoir du passé – comment donc lier les documents historiques et la réalité numérique, au-delà de la simple numérisation des documents ? Réfléchir et agir sur tous ces éléments occupe une place importante dans mes recherches.

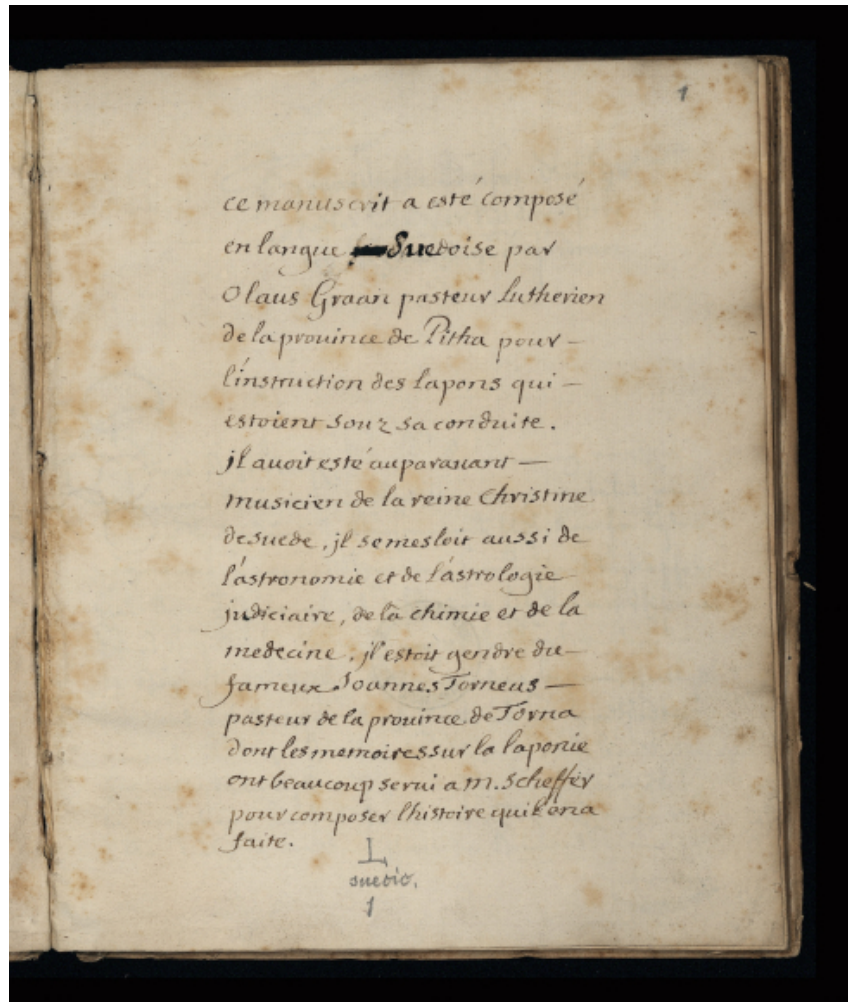
Quels liens entretenez-vous avec la Bnu ?

Quand je suis arrivé à l'université de Strasbourg, j'ai été étonné par les fonds historiques considérables (et passionnants) concernant l'Europe du Nord. J'ai pris contact avec la conservatrice responsable à l'époque, à la Bnu, des fonds nordiques, Aude Therstappen, qui m'a accueilli chaleureusement, m'a montré les magasins de la bibliothèque et m'a demandé ce qu'on pouvait faire pour améliorer la valorisation de ces collections liées aux études nordiques. Cette question marqua le début d'une longue collaboration – d'abord sur des projets modestes, ensuite de plus en plus ambitieux, avec des collègues conservateurs et bibliothécaires de bien des départements de la Bnu. Nous avons recensé les fonds historiques nordiques intéressants, nous les avons partiellement numérisés et rendus disponibles sur [Numistral](#), nous avons réalisé un numéro de *La Revue de la BNU*, organisé des colloques internationaux chaque année depuis 2016, créé un réseau des bibliothèques françaises

abritant des fonds scandinaves qui obtint un label de collection d'excellence (CollEx), conçu un portail sur les études nordiques en collaboration avec l'Université de Kiel, travaillé sur l'océrisation des documents dans des livres plurilingues nordiques, etc. Cette liste montre à quel point la collaboration avec la Bnu est précieuse pour moi et pour les étudiants et chercheurs dans notre discipline. Grace aux liens étroits noués ainsi, nous avons pu découvrir tout un panorama des nouvelles perspectives sur le Nord et développer des outils intéressants pour la recherche et la formation.

Avez-vous dans les collections de la Bnu repéré un document particulièrement remarquable dont vous souhaiteriez partager la découverte ?

Il existe à la Bnu un petit manuscrit suédois incomplet, écrit en Suède à la fin du 17^e siècle, tout au nord près du cercle polaire, par un pasteur, Olaus Graan, sur la Laponie et les vie et mœurs des Samis, les habitants traditionnels de la région. Même si le manuscrit n'est probablement que la copie d'un autre, mieux connu et plus complet, et que sa valeur historique n'est peut-être pas celle d'autres manuscrits de la Bnu, je suis fasciné par l'idée de penser par quels chemins compliqués il a trouvé Strasbourg depuis la Laponie, d'autant que le petit texte descriptif écrit en français par une main ultérieure montre qu'au moins ce lecteur n'avait pas les compétences linguistique pour pouvoir bien le lire – le descriptif comporte des fautes évidentes pour qui sait lire le texte suédois. Quel était l'intérêt de l'avoir ? Quels ont été les usages ?



Page liminaire du manuscrit d'Olaus Graan

Quelle est votre actualité scientifique ?

Pour l'instant, je travaille surtout sur deux grands domaines. Avec Joachim Grage, de l'Université de Freiburg-im-Breisgau, nous avons obtenu un important financement ANR-DFG pour explorer le rapport entre les pratiques religieuses dans les pays scandinaves, notamment les différentes formes du protestantisme, et les idées et formes esthétiques scandinaves non religieuses depuis le 19^e siècle jusqu'à nos jours. Une nouvelle collection de livres chez l'éditeur Brepols est en cours de lancement.

Le deuxième projet concerne davantage les humanités numériques. Sous le titre « Mythèmes du savoir », nous développons des méthodes et outils numériques pour partir à la trace des éléments les plus petits du récit que j'appelle, inspiré par Claude Lévi-Strauss, les mythèmes, ainsi que de leurs rapports et usages au travers d'un corpus multilingue. Le but est de pouvoir décrire les changements et évolutions du savoir narratif par l'analyse de très grands corpus. Dans ce contexte, les projets de numérisation avec la Bnu ont été très utiles pour établir un corpus d'études intéressant et pertinent.

Quels services aux chercheurs souhaiteriez-vous voir se développer dans les bibliothèques ?

J'ai l'impression que la transformation des services en dialogue avec les chercheurs est en très bonne voie en ce qui concerne les bibliothèques avec lesquelles je collabore, notamment la Bnu. Le plus grand défi, c'est le financement – les budgets constants et, par voie de conséquence, en diminution des bibliothèques universitaires ne facilitent pas la tâche aux bibliothécaires pour assurer le niveau de service qu'ils souhaitent garantir et qui est, en effet, nécessaire pour l'enseignement et la recherche. Les idées sont là, la volonté de s'adapter, d'innover, de créer ne manque pas – il ne manque que l'argent pour faire vivre les missions comme il le faut et à long terme.



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Expression ou mot-clé

Dans tout OpenEdition

Dans Bnu Strasbourg

Rechercher